

Sur son arbre perché

En rentrant de l'école, Jules a posé son cartable sur une chaise de la cuisine. À la hâte, il a sorti ses affaires pour les devoirs de demain. Sa maman lui a tendu un muffin au chocolat et un jus de fruits qu'il s'est empressé de mettre dans un sac en toile. Tout juste a-t-elle eu le temps de lui poser un bisou sur le front que le jeune garçon s'est élancé dans le jardin afin de gravir l'escalier en bois le menant à sa cabane. C'est l'endroit qu'il préfère le plus au monde. Quand il est caché là-haut, il regarde tourner la terre avec ses yeux rêveurs.

Certains jours, Clotilde parvient tout de même à partager un goûter avec son garçon, mais la plupart du temps, il file plus vite que l'éclair pour ne reparaitre que lorsque l'heure sonne de prendre sa douche avant le dîner. En fin de compte, elle est heureuse de le voir s'échapper ainsi. Ça signifie tant à ses yeux. Bien plus qu'elle ne parvient même à le penser. Le temps si clément de cette journée hivernale laisse présager un retour tardif de son jeune aventurier en herbe. La trop grande douceur de ce mois de février va même lui permettre de travailler au calme dans son havre de paix. Il doit réviser la table de neuf pour demain. Faire un exercice de conjugaison sur le passé composé. Il a aussi une poésie à apprendre. Le français est sa matière préférée. Les mots le font toujours un peu voyager, si bien qu'il prend plaisir à imaginer les histoires. Mille et un dessins improvisés qu'il colorie pour capter les lumières du ciel. Quand un paysage prend forme sur le papier, il plonge à pied-joints dans un univers qui l'éloigne pour un temps de la réalité. La tête dans les nuages, il en oublierait presque le gris des larmes.

C'est son grand-père menuisier qui lui a construit cette cabane. Le jour où il a pu monter là-haut pour la première fois, il a eu un mal fou à décrocher ses bras de son Papi. Il le serrait si fort, tant la joie l'étreignait. Ce cadeau était sans doute celui qui lui avait fait le plus plaisir de toute sa jeune vie. Par moments, il aimerait y habiter pour toujours. Il est seul sous les feuillages, mais pour rien au monde, il n'échangerait sa place au paradis. Il a souvent tenté de négocier d'y passer la nuit, sauf que pour ses parents, rien ne vaut la douceur de son lit. Pas du genre désobéissant pour un sou, il est toujours resté sagement dans sa chambre, même si ses pensées vagabondaient forcément de l'autre côté de la fenêtre.

Les yeux grands ouverts, il a souvent imaginé un fil tendu entre la maison et sa cabane. En secret, il irait danser avec la nuit. Il ouvrirait les volets en douceur pour se hisser sur le câble. Tel un funambule, il laisserait ses pieds glisser à la lueur des étoiles. Il y a souvent de belles nuits étoilées par chez lui. Nul doute qu'elles se presseraient alors pour éclairer sa route. Une fois parvenu à bon port, il lèverait la tête pour les remercier. Son imagination ne le déçoit jamais. Il sait qu'il peut toujours compter sur la nature qui l'entoure pour puiser un peu de réconfort les jours où le brouillard décide de jouer les prolongations.

La vue est dégagée sur la Méditerranée. De son banc en bois, il observe l'horizon. Il n'a pas échappé à ce rituel aujourd'hui encore. Parfois, il lui arrive même de pleurer. En silence. Comme si ses yeux voulaient faire ça sans déranger personne. Un mélange de beauté et de sentiments s'échappe alors dans la solitude de sa maisonnette. Souvent, il se dit qu'il ne doit pas y avoir beaucoup d'enfants qui s'émerveillent ainsi face aux éléments. Il se sent déjà si grand, lui pourtant encore si petit. La plupart du temps, il a des intérêts assez éloignés des gamins autour de lui. Il s'en rend bien compte. Parfois, il s'en moque. À plusieurs reprises, il a même pensé qu'il était différent. Après tout, est-ce si mal d'être différent si on est heureux ? Va savoir ! À sa façon, Jules sourit lui aussi. Sauf que quelquefois, il n'en a pas envie. Il prend juste sur lui pour ne pas faire de peine aux gens qui l'aiment en affichant un minois enjoué alors qu'à l'intérieur, le tonnerre gronde.

Sa maman esquisse un léger sourire en l'imaginant dans son arbre fétiche. Elle trouve qu'il va mieux. Aucun doute, il se sent bien là-haut. C'est du répit sur le temps qui s'agite, et elle sait combien il en a besoin. Cela n'a pas été toujours facile pour lui. C'est aussi pour cette raison qu'elle préfère le laisser tranquille lorsqu'il s'enferme dans sa bulle de verdure. Sous les feuilles, il cultive une solitude essentielle. Elle ne se verrait sûrement pas monter avec lui, au risque de perturber son équilibre. Clotilde vérifie néanmoins les devoirs de son fils, plus par habitude que par nécessité. Jules a toujours été bon élève. Il n'a pas besoin de chaperon pour lui dire quoi faire. Elle ne s'est jamais vraiment inquiétée pour son avenir. Il est malin comme tout son fils. S'intéresse à tout un tas de choses. Hier encore, il lui parlait de son envie d'être vétérinaire plus tard. Il adore les animaux. Les oiseaux surtout. Il nourrit une passion pour eux depuis qu'il les côtoie en grimpant dans son arbre. Une famille de capucins bec-de-plomb a même élu domicile tout près de sa cabane. Chaque jour, il est heureux de les retrouver, comme

de bons copains avec qui le temps sera doux. Il en oublierait presque tout ce qu'il laisse en bas avant de s'isoler dans les branches. Il aime tant écouter chanter les oiseaux. Cela l'apaise beaucoup. Jules est un grand anxieux. Toujours à s'inquiéter pour un oui ou pour un non. Clotilde tente souvent de le rassurer, mais la confiance en lui n'est pas innée. Ce ne sont pas les événements des derniers mois qui vont aider à le rasséréner.

Sur son arbre perché, Jules n'a pas besoin de faire d'efforts. En bas, il doit toujours donner le change. Prendre sur lui pour faire comme si c'était facile alors que dans sa tête, il se trouve souvent proche du tremblement de terre. Il a même appris à retenir ses larmes. Il y parvient la plupart du temps. À l'ombre des branchages, il se sent alors libre de laisser couler ses émotions. C'est un sensible. Pas le genre de petit être humain qui avance l'esprit léger. Parfois, il envierait presque certains camarades de classe. Tom par exemple. Il n'a pas de super notes sur son carnet, loin de là. En revanche, il a toujours plein de monde autour de lui et n'est jamais le dernier pour organiser une partie de foot improvisée dans la cour de l'école. L'archétype même de l'enfant bien dans ses baskets, même si parfois, il a vraiment tout d'un sale gosse. Le pire dans cet univers de brutes étant que ce genre de personnage attire les copains comme un aimant. Si on creuse un peu le sujet, le loupiot a pourtant une belle part de méchanceté chevillée au corps, mais va savoir pourquoi, on le considère comme le roi de la jungle. Une forme de respect s'est instaurée. Il règne sur son petit monde en dictant aux autres leur façon de faire. Malheureusement, beaucoup se laissent entraîner dans ce jeu malsain. Sans réfléchir. Sans penser au mal que leur comportement peut engendrer autour d'eux. Cette facette de sa personnalité révulse notre jeune rêveur. Étrange opposition mêlant attraction et dégoût. Tout compte fait, Jules préfère encore être comme il est. Un gentil. Un vrai gentil. Pas le gentil pris pour un niais par beaucoup, mais un humain qui cherche simplement à faire ce qu'il trouve juste. Qu'importe si les autres ne le comprennent pas toujours. Qu'importe s'il se cache dans sa cabane pour respirer une heure ou deux à l'abri des autres.

Une fois n'est pas coutume, Clotilde s'apprête à déranger la tranquillité de son garçon pour lui proposer une balade dans le vieux Nice. Ils pourront manger de la socca. Jules serait capable d'en avaler au petit-déjeuner tant il raffole de cette galette de pois-chiches. Une promenade en bord de mer au beau milieu de la semaine, ils le font de temps à autres lorsque Paul est retenu à l'étranger pour son travail. Il est au Canada pour quelques jours, d'où cette idée de soirée

mère-fils. Ils dégusteront une glace bien sûr. Elle sait déjà qu'il choisira celle au chocolat avec des billes de riz soufflé. Il ajoutera même du coulis de caramel. Son fils est si prévisible au paradis des gourmands. Elle va juste attendre que le lave-linge ait fini de tourner pour aller le chercher dans sa cachette. Cela lui laissera tout le temps d'achever ses devoirs.

Il a déjà fini depuis longtemps en fait. Pour la poésie qu'il devra réciter demain, ses crayons de couleur ont encore fait merveille. Beaucoup de bleu pour recréer un paysage de montagne. L'oiseau blanc majestueux frôlant les ondulations du lac. Il ne se sent pas artiste dans l'âme. En revanche, son plaisir est évident lorsqu'une vie nouvelle prend forme sous ses yeux. En l'occurrence, il se sent pousser des ailes. Sur ses croquis, il représente souvent les habitants du ciel. Être un oiseau : le rêve absolu pour le garçonnet. Pour s'envoler vers ailleurs. Un mot si vaste et pourtant bourré de signification pour Jules.

Ailleurs. Ce ne sont pas huit lettres entremêlées sur une ligne. Ce sont des lettres nimbées d'espoir. Ce sont aussi des lettres cachant des illusions perdues. Huit représente également le chiffre de l'infini. Mais que peut connaître un enfant de neuf ans du sens de la vie ? À cet âge, on conjugue légèreté et amusement. On glisse dans l'existence comme une luge sur une pente enneigée. C'est facile. Sans contraintes. On s'amuse. On sautille dans les flaques pour effacer les nuages. On chante en anglais des histoires inconnues. On invente des histoires pour rêver à voix haute. On vit, tout simplement. Comment imaginer qu'il puisse en être autrement ?

Pour Jules, ailleurs, c'est avant tout un endroit où on cesse enfin de se moquer de lui. À l'école. Sur le chemin de la maison. Là-haut, personne n'ira le chercher pour l'importuner. Depuis l'an dernier, il foule le parquet du cours de Madame Polikarpova. Bêtement, cela n'a pas trop plu à certains gosses du quartier, Tom en tête de peloton. La danse classique est réservée aux filles. Un garçon en collant et justaucorps, c'est ridicule pour ne pas dire risible. Le jeune danseur a beaucoup pleuré face à ces railleries. En cachette. Pour ne pas leur donner l'impression d'être touché. On le prend pour un faible. Il leur a expliqué qu'il ne fait rien de mal. C'est juste de la danse. Une activité comme une autre après tout. Et surtout un passe-temps qui fait du bien. Sauf que pour eux, un garçon ça ne danse pas. Un garçon, ça fait du judo, du foot, mais sûrement pas des entrechats. Clotilde et Paul ont tout fait pour faire cesser ces persifflages. Certains visages

d'enfants moqueurs laissent transparaître l'incompréhension lorsqu'on leur expliquait que les mots peuvent blesser. Idem pour les rires. Ces sons bruyants et sans fondement qui déchirent le cœur. À maintes reprises, il a prié pour devenir oiseau afin de s'élancer de son arbre et partir vers un monde meilleur. Il a fallu des mois pour que cesse enfin cet acharnement. C'était sans compter sur un élément perturbateur qui allait remettre de l'huile sur le feu.

Le calvaire a recommencé après les vacances de Noël. À première vue, le nouveau avait l'air sympa, mais dès qu'il a su pour la danse, le refrain a repris de plus belle. Toujours les mêmes paroles assénées avec une force dévastatrice. Une litanie sans fin assortie de mots que Jules ne pouvait plus entendre. Sauf que cette fois-ci, il ne dit rien à ses parents. Il en a marre de leur faire du mal. Entendre les larmes sur le visage de sa maman. Un soir, il a surpris une conversation avec son père. Elle était triste. Jules ne veut plus qu'elle soit triste. Alors, il continue à encaisser les coups. Avec le nouveau, il n'y a que des bleus à l'âme. Pas de coups sur les tibias ou de claques assénées en passant. Ce sont des phrases chocs qui ne s'effaceront sans doute jamais, sauf que Jules se dit qu'il est plus fort que ce sale morveux. Il supporte encore et encore. Il se tait surtout. C'est mieux pour tout le monde. Il en avait assez de pleurer en rentrant chez lui. Assez que sa maman le prenne dans ses bras pour le consoler. C'était criant d'amour, mais ça voulait dire qu'il avait besoin de s'épancher. Il ne veut plus de tout ça. Jules tout ce qu'il souhaite, c'est être heureux. Comme les autres gamins de son âge. Il ne demande rien d'autre que s'amuser et faire ce qu'il aime le plus au monde : danser.

Sur son arbre perché, il se sent libre. Il peut regarder au loin sans avoir peur de ce qu'il risque de découvrir. En bas, il a tout le temps peur. Peur de retourner à l'école. Peur de subir les assauts verbaux d'un petit démon qui ne le laisse pas respirer. Peur de blesser ceux qu'il aime. Les décevoir encore une fois s'il racontait que ça a recommencé. Depuis deux mois, il a appris à faire comme si de rien n'était. Il sourit si fort que personne ne pourra jamais percevoir ce qu'il a au fond du cœur. Sa maîtresse, attentive, lui demande parfois si tout va bien. Il réussit à la berner. Même sa maman qui l'aime par-dessus tout aurait toutes les peines du monde à deviner son désarroi. Il vient juste d'arracher son beau paysage de montagne. Des miettes de papier à jeter au vent, car son ciel à lui est aussi noir qu'une nuit d'hiver. Il ne veut surtout plus mentir à personne. Il s'en moque du soleil. Jules, tout ce qu'il souhaite, c'est s'envoler. Pour toujours.